

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 373 No 46 Canal, entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 A. du matin, midi, 4 P., 6 P.) and Temperature (70, 76, 74, 74).

La situation dans l'Ouadaï.

Les dernières nouvelles reçues de l'Ouadaï au ministère des colonies à Paris, ont trait à la fois aux opérations qui ont eu lieu en janvier dernier, à l'est et au nord d'Abéché.

À l'est, la colonne Maillard, qui opérât au Massalit, après les trois petits combats heureux de Dorona (20 janvier), Doroté (23 janvier) et Soubach (20 à 21 kilomètres au sud de Doroté—26 janvier), a parcouru les vallées fertiles de la région, puis est rentrée à Abéché.

Toutefois, on ne peut pas considérer les résultats obtenus comme décisifs: on n'a pas pu poursuivre les Massalit dans la région montagneuse où ils se sont réfugiés; et, près de Bir-Touil même, pendant que l'Ouadaï était dégarni, le 22 janvier, trois cents chambeaux ont été lâchés.

À l'ouest, la compagnie méhariste du capitaine Cauvin a dispersé en janvier à Founka, à cinq cents kilomètres au N.-N.-E. de Bokoro, un rezon armé de fusils à tir rapide auquel il tua vingt hommes et prit vingt bœufs et trois cents chambeaux. Il en a un tirailleur tué et quelques blessés.

La politique russe en Chine.

Le Nouvel Vrémia, dans un récent éditorial, critique vivement la politique suivie par la Russie vis-à-vis de la Chine. Il observe "qu'après de longues négociations dont la faiblesse de la diplomatie russe a seule causé le succès, on n'est arrivé à aucun résultat appréciable."

"L'ultimatum de la Russie, écrit-il, ne formulait aucune prétention autre que celles émises déjà par elle depuis près de deux mois et dont la légitimité n'avait jamais été contestée. Il n'a donc abouti, en définitive, qu'à déve-

lopper au sein de la population chinoise, à l'égard de la Russie, un esprit d'hostilité que le leader des négociations n'avait que trop favorisé. D'autre part, il est devenu pratiquement inépuisable. Le gouvernement chinois, en effet, vient de promulguer une loi interdisant aux commerçants chinois de faire des opérations de crédit avec des étrangers sans l'autorisation préalable des autorités locales.

"Cette loi va paralyser le développement du commerce en Mongolie bien plus encore que les monopoles contre lesquels la Russie avait protesté et en même temps elle va atteindre l'activité de nombreuses banques russes. Le gouvernement chinois motive sa politique anti-russie à l'égard de la Russie par les menaces d'un caractère de soi-disant hostilité prises à l'égard des Chinois par les autorités russes en Extrême-Orient. Il semble, notamment, faire allusion aux arrêtés d'expulsion pris contre des Chinois par le nouveau gouverneur général de la province maritime.

"Or, rien n'est plus inexact, jamais les autorités russes, au contraire, n'ont fait preuve de plus de bienveillance et de mansuétude à l'égard de la Chine. En réalité, à l'instar de la tolérance de la diplomatie russe, la Chine répond par une violation formelle de l'esprit du traité de 1881.

Après le récent article du Nouvel Vrémia protestant contre la politique suivie actuellement par la Russie vis-à-vis de l'Allemagne, cette nouvelle critique de la politique étrangère russe par le grand organe est très commentée.

A la conquête du Pôle Sud.

San Francisco, 2 mai.—Le consul de Norvège à San Francisco, M. Henry Lund, a reçu aujourd'hui une lettre de l'explorateur Amundsen, parti à la conquête du pôle sud, annonçant qu'il a rencontré l'expédition anglaise du capitaine Scott, dans la Baie des Baleines, Mer de Ross.

La rencontre des deux explorateurs rivaux a été très cordiale. Amundsen a été invité à bord du "Terra Nova", visite qui lui a été rendue à bord du "Fram" par le capitaine Scott.

Il y a à l'heure présente trois expéditions dans les eaux antarctiques, une norvégienne, une anglaise et une australienne commandée par le capitaine Douglas Mawson.

Sidney, Nouvelles Galles du Sud, 2 mai.—Le vapeur "Kinan Maru", ayant à son bord une expédition antarctique japonaise est arrivé hier à Sidney.

Les membres de l'expédition rapportent qu'ils ont atteint l'île Coulmas, le 14 mars dernier, mais qu'ils ont dû rebrousser chemin en présence de l'amas de glaces.

Le froid a tué dix chiens esquimaux.

Attaqué nocturne.

Léon Navare, domicilié 624 rue de Chartres et employé à l'hôtel St-Charles, se rendait à son travail hier matin vers trois heures, lorsque à l'angle des rues St-Louis et Chartres il a été arrêté par un valet de chambre qui lui a demandé l'aumône.

Sur le refus de Navare, l'inconnu a appelé deux individus de mauvaise mine qui étaient dissimulés à peu de distance dans l'embrasure d'une porte, et le trio a administré une formidable volée au jeune homme.

Les trois malfaiteurs après avoir laissé Navare plus mort que vivant, ont pris la fuite. Leur signalement a été donné à la police qui les recherche activement.

LES Reines de l'Opérette

Paris, 17 Avril :

Avec Judio disparaît une des reines de l'opérette, la dernière, peut-être, car l'opérette n'existe plus guère. C'est un genre mort, on peut s'en fier, qui restera, sans doute, quelque jour, mais qui n'a, pour le moment, que des révérences inattendues, tels que celui de "La Vie Parisienne", qui fait, en ce moment, les beaux soirs des Variétés.

Quelle fut la première reine de l'opérette? Je crois bien, ma foi, que ce fut simplement Mme de Pompadour. La favorite jouait la comédie à ravir, avec une exquise finesse, et chantait délicieusement. C'est elle qui, sur le petit théâtre construit en ses appartements, au château de Versailles, joua le rôle du travesti, dans "Le Devin de village" de J. J. Rousseau, qui peut être considéré, je crois, comme la première opérette. Ce fut elle, tout au moins, qui ouvrit le champ au genre pendant la dernière moitié du dix-huitième siècle et la première moitié dix-neuvième, car on peut bien dire que les petites opéras-comiques qui datent de ces époques sont vraiment des manières d'opérettes par leurs poèmes légers et leurs musiques faciles. Combien on en pourrait citer, et parmi les plus fameux: "La Servante maîtresse", de Paëliello; "Le Maître de chapelle", de Paër; "Le Tableau parlant", de Grétry; "L'Irato", de Méhul; "Les Rendez vous bourgeois", de Nicolo; et bien plus près de nous: "Bonsoir, M. Patachon", de Grisar; "Les Papillottes de M. Benoit", de Heber—toutes se relevant de l'opéra-comique, et relevant plutôt de l'opérette.

Mais l'opérette vraie, celle qui s'est installée en maîtresse dans nos habitudes, n'est fait pas place et a régné sur notre théâtre pendant un demi-siècle, c'en est vraiment pour créateurs deux compositeurs de génie, d'ailleurs de qualités très différentes,—j'ai nommé Offenbach et Hervé, qui ont été, l'un et l'autre, des maîtres dans leur art. C'est pour l'interprétation de leurs œuvres, et de celles qui ont suivi, que s'est formée la pléiade triomphante de ces comédiennes-chanteuses qui furent les "reines de l'opérette", et, pendant longtemps, les charmes sans pareil de notre théâtre.

J'en voudrais passer ici la revue rapide, car je les ai connues toutes, ou presque et elles sont encore vivantes dans mon souvenir. La première que je revois, celle-là "plus que reine", c'est Hortense Schneider, l'incomparable, celle qui commença avec Offenbach, et qui illustra tout son répertoire d'un dessin ineffaçable, et qui fut, tour à tour, "la Belle Héloïse", la "Boulotte" de "Barbe bleue", la "Périschole" de "La Grande-Duchesse", que s'ajoute encore l'arrivée de Bordeaux, en 1855, alors que le maestro arrivait de Cologne, et, bras dessus, bras dessous, ils entreprirent, de conserver, le voyage de la célébrité. Elle débata, aux Champs-Élysées, dans le sautoir de l'escomoteur, Lasaze, l'ancien Diorama, transformé en théâtre—là où il n'était permis de jouer que des opérettes à trois personnages,—dans "Le Violoncelle", d'Offenbach, où elle fut pour partenaire Darciot et Berthelier. De là, elle passa aux Bouffes, suivant son guide, et fut si charmante dans un petit acte, "Les Pantins de Violette", qu'on

peut bien dire que de cette soirée, sa réputation était faite :

Pierrot est un joli pantin...

quantait-on, et certes on n'exagérait pas: "Pierrot était un bien joli pantin"!

Elle avait pour partenaire, dans "Les Pantins", une aimable comédienne, chanteuse agréable, Mlle Dalmont, qui n'a pas tenu ce qu'elle promettait et, chemin faisant, s'est éclipisée. Il en est souvent ainsi au théâtre. Quant à Hortense Schneider, chanteuse exquise, elle n'était pas moindre comme comédienne, d'un talent très réel et très flo, fait de bonne grâce, d'entrain et de belle humeur. Chantant avec l'esprit le plus séduisant, elle apportait dans son jeu piquant une liberté de gestes, d'intonations et d'allures singulièrement provocante. Elle a fait les délices d'une génération. Ceux qui l'ont pas vue ne peuvent se l'imaginer, ceux qui l'ont vue ne sauraient l'oublier.

Après elle, c'est littéralement une pluie d'étoiles; il y en a un peu partout, et elles se succèdent sans interruption. Je veux les nommer au hasard de la mémoire, sans chronologie... pour ne contrarier personne. Voici Lisette Tanti... Qui se la rappelle? Ce fut elle, cependant, la créatrice d'Éuridyce d'"Orphée aux Enfers", une enfant de la balle, simple comme une anguille, avec une voix pénétrante. Elle était fille du comédien Tanti, qui jouait les "traîtres", au temps jadis, les traités du vieux boulevard du Temple.—Devéria, un type de beauté—elle a créé la Sultane dans "Les Turcs" d'Hervé—elle arrivait de Russie, où sa beauté avait donné des vertiges à la Cour, si bien que l'Empereur, sévère, l'avait engagé à aller porter ses charmes plus loin.—Blanche d'Antigny, la belle "Tiguy", comme on l'appelait, la créatrice de "Fleur de noblesse" de "L'Œil crevé", d'Hervé; la Marguerite du "Petit Faust", du même compositeur.—Zulma Bouffar, une des comédiennes favorites d'Offenbach; elle était née à Néroc, et sut trouver un accent si réel, alors qu'elle chanta "Lichen et Fritachen", que tout le monde la crut Alsacienne. Celle-là était une comédienne adroite, au comique pénétrant, signa parfois; elle a laissé un souvenir vivant de sa création de la gantière Gabrielle, dans cette immortelle "Vie Parisienne", où l'a remplacée Méaly, la seule peut-être qui pouvait chanter après elle la tyrolienne de la veuve du colonel.—Heilbron, la créatrice de la "Maçon" de Massenet, que l'opérette peut réclamer, en passant, parce qu'elle a été aussi la Fragolette des "Brigades", sur la scène des Variétés.—Louise Théo, la jolie, la mignonne Louise Théo, la "petite Saxo", comme on l'appelait, qui créa "Pomme d'Api" et "La Jolie Parfumuse", qui fut l'incarnation de la grâce, du charme, de la gentillesse.... Est-ce que j'en oublie? Il me semble que non.

Pins près de nous, tout près de nous, voici la coiffe nouvelle. D'abord Jeanne Granier! Volontiers, on pourrait ne rien dire de plus, et se contenter de prononcer son nom, Jeanne Granier, héritière directe d'Hortense Schneider, qui fut pour le compositeur Oh. Lecoq ce que l'actrice avait été pour Offenbach, la créatrice du "Petit Duc", de "La Petite Mariée", de "Giroflé-Girofla", qui reprit, avec tant d'éclat, "La Belle Héloïse", "Orphée aux Enfers", passa tout le cycle en revue avec un succès

sans pareil, et qui, après avoir chanté tout l'éto, quand la bise fut venue, se mit à jouer la comédie avec un délicieux talent, ce qui fut comme un défi, parce qu'elle a posé un problème qu'on n'a pu résoudre: "Qui doit-on préférer, la chanteuse ou la comédienne?" Et tandis que Jeanne Granier quittait la Renaissance, pour passer aux Variétés, Jane Harding succédait à la Renaissance. Aujourd'hui, elle aussi, a quitté la carrière lyrique, pour le drame, où elle s'est fait une belle place.

Aux Bouffes, je relève encore les noms de Moutbouzon, qui eut un succès de longue haleine dans "La Macotte", et la pauvre petite Biana Dohamel, triomphante en "Miss Helyett", mais qui n'eut, elle, qu'une carrière bien éphémère, et, après avoir connu les enivrements du succès, connut les horreurs de la misère.

Tout au long, aux Folies-Dramatiques, qui furent un des premiers succès de l'opérette, pendant bien des années, le répertoire fut tenu par une comédienne charmante, excellente chanteuse, Mme Simon-Girard, la créatrice des "Cloches de Corneville", qui passa ensuite au théâtre de la Gaîté, où on la retrouva dans "Le Voyage de Suzette". Enfin, à noter encore, aux Nouveautés, Marguerite Ugaldé, qui avait de quoi tenir, et s'est retirée trop vite.

Anna Judic, qui avait débüté dans l'opérette fraîche, "La Timbale d'argent", avec la gentille Pechard—qu'est-elle devenue?—avait obliqué par la suite vers un genre tout particulier, dont elle avait sa création personnelle, la comédie à complex. Elle y fut adorable, mais le "genre" a disparu avec elle, personne n'a osé s'y risquer.

Le Gracie assassin. —Marseille, 18 avril. Un crime, qui rappelle celui du docteur Crippen, a été découvert à La Penne, localité voisine de Marseille. Un ancien condamné à mort par le Conseil de guerre et dont la peine avait été commuée, Victor Gaubert, âgé de trente-huit ans, voulant se marier, a tué sa femme, Elisa Botera, à peu près du même âge que lui, et l'a enterrée dans une cave. Le cadavre, trouvé ce matin, a été exhumé et l'assassin a été arrêté au moment où il rentrait chez lui pour dîner.

Cet homme gardait un chalet qui fut vendu ces jours-ci. L'acheteur, en visitant les lieux, aperçut une déformation du sol de la cave. Il connaissait Gaubert et Elisa Botera. Celle-ci avait disparu subitement, se on les dires de Gaubert; mais, en voyant le sol fraîchement remué, l'acheteur eut un soupçon dont il fit part à la justice, qui dépêcha aussitôt le chef de la Sûreté de Marseille et plusieurs agents chargés de procéder à des fouilles.

Laurent, sera référée au conseil d'ingénieurs qui fera un rapport sur l'effet qu'auraient les digues sur la navigation. Les ingénieurs canadiens ont récemment fait opposition au projet américain en faveur de digues telles que celles d'Addington, N. Y., déclarant que le développement d'une puissance de 15,000 chevaux, réduirait le tirant du système de canal canadien à douze pieds et demi.

Accident de chemin de fer. Cincinnati, 2 mai.—De Hinton, O. Vie., vient la nouvelle que le train de voyageurs No 3 de la ligne Chesapeake and Ohio, a déraillé à quelque distance de là aujourd'hui, et que plusieurs personnes ont été tuées.

Il a été déclaré au bureau local de la compagnie qu'une partie du train a versé et que l'ingénieur et le chauffeur ont péri, mais qu'aucun des voyageurs n'a été sérieusement blessé.

Hinton, Vie. Occ., 2 mai.—Le train de voyageurs No 3 de la ligne Chesapeake and Ohio a déraillé ce matin au centre des monts Blue Ridge, à une dizaine de milles de Hinton. Ce train parti de New York pour Cincinnati avait 45 minutes de retard et marchait à toute vitesse au moment de l'accident, en dépit de la nature accidentée de la voie.

Le mécanicien Pitcher et le chauffeur Richie, tous deux d'Huntington, Vie., ont été tués sur le coup, la locomotive s'étant renversée sur eux. Deux autres employés, et deux voyageurs ont été mortellement blessés.

Matelot noyé. Un matelot de couleur du nom de George Gaudet, employé sur la golette "Harry P.", mouillée dans le Vieux Bassin, près de la rue Derbigny, est tombé à l'eau hier matin et est mort avant l'arrivée des secours. Son corps a été repêché deux heures plus tard et transporté à l'a morgue.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 par semestre; \$3.00 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 par an; \$3.00 par semestre; \$1.50 par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00 par an; \$0.50 par semestre; \$0.25 par trimestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par WESTERN POSTAL, ou par TRAITEES SUR EXPRESS.

La baguette est en or, émaillée de bleu et enchâssée d'une amulette sur lequel sont gravés les traits de la Reine. Elle vient d'une des branches de la famille de feu Lord John Thynne.

Le St-Laurent pourrait être endigué. Ottawa, Ont., 2 mai.—La proposition faite par la "Canadian Power Company", de Montréal, Canada, à Sir Wilfrid Laurier, de munir de digues le fleuve St-

Léoni qui me l'a rapporté à mon retour. Un monsieur vint, qui l'interrogea sur sa famille, qu'il paraissait très bien connaître, car il lui nomma ses frères, ses sœurs, lui parla de sa fille morte en Amérique, de l'enfant de cette malheureuse, disparu, et, finalement, lui demanda l'adresse de ses sœurs. Elle ne put du reste lui en donner qu'une, pour la raison que je vous ai dite plus haut. Après l'avoir fait causeur de choses et d'autres pendant une bonne demi-heure, il se retira, en lui recommandant le secret le plus absolu sur sa visite. Mais Mme Léoni n'avait pas de secret pour moi.

—Elle ne vous a pas décrit cet individu? —Non, —ou si vaguement? —un monsieur d'un certain âge, très poli.... —En effet, ça peut s'appliquer à beaucoup de gens.... Pensez que cet est de second vœux, je satisfais tout de suite votre curiosité. Il s'agissait tout bonnement d'un agent de renseignements. Maintenant, mademoiselle la Dorothee, je vous demanderai de me dire bien exactement ce que vous savez de la famille de Mme Léoni?

—Ce que je sais est assez vague. Les facultés mentales de ma pauvre amie étaient bien affaiblies! Elle n'avait plus de mémoire, et commençait même à donner, par moments, des signes de dérangement cérébral. Vous

de m'imaginer que, par ses tentatives et ses abrutissements, l'héritage de Mme Léoni s'y mêla étroitement. J'espère maintenant mademoiselle, que vous comprendrez la légitimité de mon enquête, et que vous consentirez à m'aider de vos lumières.

—Si c'est ainsi, vous avez raison de compter sur moi. Vous excuserez ma défiance. Mais, en vérité, depuis quelque temps, il se passait des choses si extraordinaires autour de ma vieille amie, elle a été l'objet de déclarations si... suspectes,—le mot ne me paraît pas excessif, après ce que vous venez de m'apprendre,—que vous ne me rapprochez pas un sonni de prudence.... —Parfaitement légitime, en l'espèce, mademoiselle, et, j'ajoute, tout à votre honneur. Eh bien! voyons, pour commencer, voulez-vous me dire quelles furent les démarches tentées auprès de votre vieille amie?

—Il y en a eu deux,—sans compter, bien entendu, l'intervention de parent, et la vôtre, ce qui porterait le chiffre à quatre. La première remonte à un peu plus de deux mois.

—La seconde à trois semaines, n'est-ce pas? —Ah! vous savez? —Ce qui a trait à cette dernière, oui, parlez-moi donc de la première?

—Voilà. J'étais sortie en course, et, ce qui se passa, c'est Mme

Feuilleton DE L'ABELLE DE LA N. O. LA BANDE DU "RAT" GRAND ROMAN INEDIT Par MAXIME AUDOIN PREMIERE PARTIE VIII LES DECOUVERTES DE ROMAIN BORDAS (Suite) Les cinq heures et demie du déjeûner de Nantes à Paris par train

rapide avaient eu raison du grand chagrin de la voyageuse. Non qu'elle cessât de regretter ce qu'elle laissait derrière elle, mais, dans son infirmité débile, comment se fût-elle défendue de songer que là-bas, dans cette terre promise dont on faisait lire à ses yeux le consolant mirage, là-bas l'attendait, avec le feu de sa misère, le chaud soleil d'une famille?... A la gare duquel d'Orsay, nouveau transbordement. Un coupé, sans numéro, est là, conduit par un cocher de taille gigantesque, qui, sans qu'il ait été besoin de lui donner un ordre, dès la petite maille chargée sur le siège, enlève sa bête à vive allure.

—Monsieur! sommes-nous en core bien loin de... là-bas? Lui, sourit dans l'ombre, d'un sourire énigmatique.... —Non, patientes un peu, nous approchons.... Effectivement, quelques minutes plus tard, la voiture stoppait, l'on entendait le grincement d'une grille tournant sur ses gonds, puis la portière s'ouvrait, et Bonrillon, sautant lestement à terre, tendait la main à la voyageuse, puis lui offrait son bras pour la diriger, à travers un petit parc noyé dans les ténèbres, jusqu'à une maison d'habitation dont l'on apercevait le vestibule éclairé par une petite lampe à essence.

Sur le seuil, Bonrillon se dégagea, et, s'inclinant avec une affectation cérémonieuse: —Madame, dit-il d'un ton de courtoise ironie, ma mission est terminée, vous voici arrivée à bon port dans votre famille, veuillez souffrir que je me retire, je vous présente mes hommages. —La-dessus, sans plus d'explications, il tourna les talons, et, après quelques mots échangés, dans le parc, avec la personne qui lui avait ouvert la grille, regarda sa voiture qui, sur-le-champ, repartit.... Drapée dans son châle tapis, son petit sac à la main, la pauvre vieille demeurait là, debout, pétrifiée, ne comprenant pas encore, mais le cœur serré, déjà vaguement inquiète, à cet accueil

insolite, si différent de celui qu'elle avait imaginé.... Soudain, un rire grossier éclata à son oreille.... Elle ne put reténir un cri de terreur.... Une ombre, surgie des ténèbres, se silhouettait devant elle, fantomatique, effrayante, à la lueur mourante de la lampe. C'était l'Œgresse qui venait prendre possession de sa pensionnaire.... Revenons à Bordas. A huit heures du soir, il se présentait à Mlle Dorothee. Une vieille, vieille petite demoiselle, menue, menue, ratatinée, ridée comme une pomme de reinette, à la voix falote, aux yeux effarés, aux gestes hésitants. Elle ignorait la nouvelle, car, aux premiers mots de l'avocat, elle eut un cri de souris étranglée.... —Ah! mon Dieu!... Mme Léoni... partie... le lendemain de mon départ! et sans m'avoir laissé présenter!... Si je me serais attendue à cela!... —Emmené, parait-il par un parent.... —Quel parent? —Elle ne vous en avait donc jamais parlé? —Jamais! Je tiens d'elle qu'elle avait trois frères en Amérique, et deux sœurs, l'une de ses sœurs, avec qui elle avait entretenu des relations, était morte, mais le cœur serré, déjà vaguement inquiète, à cet accueil

pas l'existence de ce parent mâle. A moins que ce ne soit un fils de son autre cœur,—ou peut-être d'un de ses frères d'Amérique? Seulement, comme ils s'étaient tous perdus de vue depuis longtemps, je n'y comprends plus rien. —Il faudrait essayer d'y comprendre quelque chose. Et à nous deux, nous révisions peut-être, insinua Bordas. Voyons, mademoiselle Dorothee, vous avez reçu les confidences de Mme Léoni, voulez-vous me permettre de faire appel à vos souvenirs. —A quel titre, monsieur? fit-elle, se tenant sur une réserve quelque peu raide. —Je suis avocat au barreau de Paris, chargé de débrouiller une intrigue criminelle assez compliquée, où il s'agit pour moi de sauver la vie et l'honneur d'un innocent. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de l'affaire Toussaint? —Non, monsieur. —Vous ne lisez donc pas les journaux? —Ma foi non. —Bordas sourit. —Vous avez peut-être raison. Il s'y débite tant de sottises! Mais la lecture n'en est pas toujours dénuée d'intérêt. Je n'ai guère le loisir de vous exposer le détail de cette affaire, car je tiens à repartir par le train le plus prochain. Sachez seulement que j'ai de très sérieuses raisons